

4 et 5 mai 2006

Pavillon Alphonse-Desjardins
Université Laval
Local 2300



Populations Groupes culturels Abénaquis
Traite des fourrures
Rivière Saint-Maurice
Économie François Antaya



Migrations Péninsule gaspésienne Géographie
Christine D'Amours **Urbanité**
Territorialité Estuaire
Géomorphologie Mathieu Carrier



Développement durable
Marais salés **Commerce**
Patrimoine Clochers
Objets du culte
Religion François Mathieu



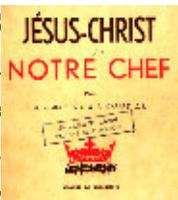
Concepts méthodes
Coureur de bois
Liberté Stéphane Couture
Entre-deux-guerres
Nationalisme Mirela Matiu



Manipulation Intelligence artificielle
Histoire
Pierre Racine **Jeunesse**
Éducation Société
Profession Dale Gilbert



Manuels scolaires
Morale Instruction publique Charlene Paradis
Chômage **Génération sacrifiée** Charles Fleury



12^e colloque étudiant du CIEQ

Comité organisateur (par ordre alphabétique)

Benoît Bourbeau, UQTR

Pierre Cambon, Université Laval

Vincent Collet, Université Laval

Olivier Craig-Dupont, UQTR

Christine D'Amours, Université Laval

Marie-Ève Harton, Université Laval

Guillaume Laforce, Université Laval

Marie-Odile Magnan, Université Laval

Charlène Paradis, Université Laval

Samantha Rompillon, Université Laval

Émilie Ruffin, Université Laval

Louis Turcotte, Université Laval



Mot de bienvenue

Pour une 12^e année consécutive, le CIEQ vous convie au colloque étudiant, rassemblement annuel des chercheurs et étudiants de nos deux constituantes. Cette occasion nous donne la chance de découvrir les diverses disciplines et champs d'intérêt qui nous unissent. Le rendez-vous se tient cette fois-ci à l'Université Laval, au pavillon Desjardins.

La première journée du colloque donne lieu à la présentation des recherches effectuées par des étudiants qui évoluent au sein de notre centre. Divers thèmes seront abordés en quatre séances : *populations et groupes culturels, transformations et gestion du patrimoine, concepts et méthodes: de la pensée à l'application*, et enfin, *éducation et insertion de la jeunesse*.



La deuxième journée, quant à elle, poursuit la tradition en proposant une excursion à la réserve huronne-wendat de Wendake et à la station touristique de Duchesnay.

Bref, deux journées mêlant savoir et plaisir vous attendent. Au nom du comité organisateur, je vous souhaite un bon colloque !

Christine D'Amours
Représentante du comité organisateur



Remerciements

Organiser ce colloque fut pour nous une expérience fort enrichissante, tant sur le plan professionnel que personnel. Nous avons eu beaucoup de plaisir à élaborer le programme de ce 12^e colloque étudiant du CIEQ.

Ces deux journées ont été organisées en collaboration avec: Brigitte Caulier, directrice du CIEQ-Laval; Johanne Daigle, chercheure-aviseure; Mélanie Lanouette, coordonnatrice du CIEQ-Laval; Émilie Lapierre-Pintal, conceptrice graphique et Stéphane Harrison, personne-ressource pour l'organisation de l'excursion à la réserve huronne-wendat de Wendake.

Nous tenons à remercier Benoît Bourbeau, Vincent Collet, Olivier Craig-Dupont et Samantha Rompillon qui ont accepté de se prêter au jeu des présidents de séances, ainsi que Caroline Desbiens, Pierre Cambon et Émilie Ruffin qui ont eu la gentillesse et l'amabilité de préparer des présentations pour la journée d'excursion. Nous remercions Jean-François Richard et Linda Sioui de la réserve huronne-wendat de Wendake ainsi que le personnel de la station touristique Duchesnay de nous accueillir et de nous faire découvrir ces lieux.



Afin de réaliser cet événement, la collaboration du CIEQ-UQTR a été essentielle. Ainsi, nous remercions Yvan Rousseau, directeur du CIEQ-UQTR, et nos collègues du comité étudiant à Trois-Rivières. Des remerciements doivent également être adressés à Laura-Lee Bolger qui, par son expérience au sein du comité étudiant du CIEQ-Laval, a su nous conseiller.

*Bonne rencontre et merci
à tous les participants!*

Le comité organisateur



Horaire du colloque **Journée du 4 mai 2006**

9h à 9h15 **Mot de bienvenue**

9h15 à 10h

POPULATIONS ET GROUPES CULTURELS

Président de séance :

Vincent Collet, Université Laval

9h15 à 9h30

**Les travailleurs salariés amérindiens
dans la traite des pelleteries de la rivière
Saint-Maurice au début du XIX^e siècle**

François Antaya, Université du Québec
à Trois-Rivières

9h30 à 9h45

**Les trajectoires migratoires des Gaspésiens
au XIX^e et début XX^e siècle : une analyse
à partir des actes d'état civil**

Christine D'Amours, Université Laval

9h45 à 10h **Période de questions**

Pause

10h15 à 11h30

TRANSFORMATIONS ET GESTION DU PATRIMOINE

Présidente de séance :

Samantha Rompillon, Université Laval

10h15 à 10h30

**Les transformations de la batellerie
bas-laurentienne (1851-1921)**

Karine Maurais, Université du Québec
à Trois-Rivières



BRIEF DISCOVERS

10h30 à 10h45

**La territorialité et l'urbanité :
Concepts clés de la compréhension
de la gestion historique des marais salés
de l'estuaire du Saint-Laurent**

Mathieu Carrier, Université Laval

10h45 à 11h

**Les cloches d'église ; Objets du culte,
sujets de culture**

François Mathieu, Université du Québec
à Trois-Rivières

11h à 11h30 **Période de questions**

11h30 à 13h30 **Dîner**

13h30 à 15h

CONCEPTS ET MÉTHODES : DE LA PENSÉE À L'APPLICATION

Président de séance :

Benoît Bourbeau, Université du Québec
à Trois-Rivières

13h30 à 13h45

**De Charlevoix à Sulte :
itinéraire historiographique
de la «figure» du coureur de bois,
1744-1911**

Stéphane Couture, Université Laval

13h45 à 14h

**Le concept de *Patrie* chez Lionel Groulx
et chez Lucian Blaga pendant
l'entre-deux-guerres**

Mirela Matiu, Université du Québec
à Trois-Rivières



Horaire du colloque (suite) **Journée du 4 mai 2006**



14h à 14h15

**FTIME : Un outil de manipulation
des moments historiques imprécis
dans les bases de données relationnelles
à caractère historique**

Pierre Racine, Université Laval

14h15 à 15h **Période de questions**

Pause

15h15 à 16h30

**ÉDUCATION ET INSERTION SOCIALE
DE LA JEUNESSE**

Président de séance :

Olivier Craig-Dupont, Université du Québec
à Trois-Rivières

15h15 à 15h30

**Les régimes de formation intellectuelle
et professionnelle de l'école de réforme
et d'industrie de l'Hospice St-Charles
de Québec, 1870-1950**

Dale Gilbert, Université Laval

15h30 à 15h45

**Les manuels de religion au primaire
supérieur (1929-1956) :
Regard sur l'évolution de la morale
religieuse au Québec**

Charlène Paradis, Université Laval

15h45 à 16h

**Les jeunes des années 1980-90 :
une génération sacrifiée ?
Le cas du Québec**

Charles Fleury, Université Laval

16h à 16h30 **Période de questions**

16h30 à 17h30

**Lancement des actes du 11^e colloque
étudiant du CIEQ :**

**APPROCHES PLURIDISCIPLINAIRES :
XIX^e, XX^e ET XXI^e SIÈCLES AU QUÉBEC**

**Présentation
des conférences**

Les travailleurs salariés amérindiens dans la traite des pelleteries de la rivière Saint-Maurice au début du XIX^e siècle

François Antaya

Suite à l'obtention d'un baccalauréat en histoire à l'Université du Québec à Trois-Rivières, le conférencier a entrepris, à l'automne 2004, une maîtrise en études québécoises. Réalisées sous la direction de Mme France Normand, ses recherches portent sur les travailleurs salariés embauchés par les divers marchands et compagnies faisant la traite des pelleteries en Mauricie au début du XIX^e siècle. Depuis l'automne 2005, ses travaux bénéficient de l'appui du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH).

Au cours du premier tiers du XIX^e siècle, la traite des pelleteries dans la région de la rivière Saint-Maurice fut marquée par le sceau du changement. À travers les périodes de concurrences et de monopole qui se succédèrent, divers petits commerçants et quelques compagnies y tirèrent leur épingle du jeu. Notre recherche vise donc à cerner les conséquences de ces changements sur la main d'oeuvre qu'embauchèrent ces différents employeurs afin d'accomplir diverses tâches : transporter les marchandises et les pelleteries, chasser des animaux à fourrure, etc.

Pour y parvenir, nous avons utilisé l'engagement, un acte notarié dont l'usage n'était pas systématique mais fréquent dans l'univers de la traite des pelleteries et par lequel un individu louait sa force de travail en échange d'une rémunération. Nous avons ainsi retracé tous les engagements à destination de la rivière Saint-Maurice contractés devant des notaires trifluviens entre 1800 et 1831. Il ressort de cette investigation que des Amérindiens, principalement des Abénaquis de Bécancour et Saint-François, représentent une importante proportion des engagés. Ce phénomène nous a interpellé puisqu'encore aujourd'hui nous méconnaissons ce rôle joué par les Amérindiens dans la traite des pelleteries. Entretinrent-ils des relations privilégiées avec certains employeurs? Leurs conditions de travail varièrent-elles selon la conjoncture? Obtinrent-ils des conditions de travail semblables à celles des autres engagés? En répondant à ces questions, nous pourrions mieux cerner la place qu'ils occupèrent dans cette activité économique.

Les trajectoires migratoires des Gaspésiens au XIX^e et début XX^e siècle : une analyse à partir des actes d'état civil

Christine D'Amours

La conférencière est étudiante à la maîtrise en sciences géographiques à l'Université Laval, sous la direction de M. Marc St-Hilaire. Après s'être intéressée aux aires de recrutement des conjoints au Bas-Saint-Laurent de 1840 à 1940 lors de son baccalauréat en géographie de la même université, elle poursuit ses recherches de deuxième cycle sur l'établissement et l'évolution des populations de la Gaspésie aux XIX^e et XX^e siècles. Elle travaille depuis 2004 au projet *Infrastructure de recherche sur le Canada au XX^e siècle*.

La péninsule gaspésienne a connu, au cours de son histoire, différentes phases de peuplement. Les Micmacs sont les premiers occupants, alors qu'ils arrivent il y a plus de 8000 ans. Puis, à partir du XVIII^e siècle et principalement à partir de 1760, des groupes d'origines européennes variées s'établissent de manière permanente. Très dispersé pendant plusieurs décennies, ce n'est cependant qu'à partir du XIX^e siècle que le peuplement devient plus dense, surtout sur le versant nord gaspésien qui a accueilli très peu d'individus avant le XIX^e siècle. En raison de cette faible densité de population, plusieurs missions sont présentes en Gaspésie jusqu'à la moitié du XIX^e siècle alors que s'implantent des paroisses associées aux diverses

confessions présentes sur le territoire. Une diversité socioprofessionnelle est également présente : pêcheurs, agriculteurs et travailleurs forestiers, sans compter les commerçants, les artisans et les professions libérales.

Cette communication propose un regard préliminaire sur l'apport migratoire des autres régions québécoises et étrangères vers la Gaspésie, ainsi que sur les échanges migratoires entre les diverses parties du territoire gaspésien de 1800 à 1940. Quelle ampleur ont eu les mouvements de population et comment se sont effectués les mouvements de population sur le territoire? Quelles sont leurs origines? Cette analyse est effectuée à l'aide d'informations tirées des actes de mariage, consignés dans les registres paroissiaux, qui contiennent notamment des données à caractère géographique (lieux de résidence, parfois d'origine sinon de naissance). À l'occasion de ce premier traitement de notre corpus, nous nous intéresserons plus spécifiquement aux différences migratoires entre les divers groupes ethnoculturels à l'intérieur de la Gaspésie. Nous étudierons également l'influence de l'appartenance professionnelle sur les parcours migratoires, donnée également présente dans les actes d'état civil.

Les transformations de la batellerie bas-laurentienne (1851-1921)

Karine Maurais

La conférencière est étudiante à la maîtrise en études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Son projet de recherche, effectué sous la direction de Mme France Normand, s'inscrit dans le domaine de l'histoire maritime. Elle nous présente ici les avancées de ses travaux portant sur les activités et la propriété maritimes dans le Bas-Saint-Laurent (1851-1921). Parallèlement à ses études, elle est assistante de recherche pour le projet *L'histoire sociale des populations maritimes de l'Est-du-Québec (1851-1921)* de Mme Normand.

Au cours des années 1851-1921, la batellerie du Saint-Laurent connaît de profondes mutations, tant sur le plan de sa taille et de sa composition que sur celui de ses usages. En dépit de l'introduction de nouvelles technologies, la propulsion éolienne conserve une nette prépondérance et ce, jusqu'au dernier quart du siècle, alors que s'amorce la transition vers la vapeur. Dans la région du Bas-Saint-Laurent, la navigation à voile exerce un rôle primordial jusqu'au début du xx^e siècle. Notre communication vise à mettre en lumière quelques aspects de la modernisation de l'industrie du transport fluvial dans cette région.

Dans un premier temps, nous nous intéresserons au renouvellement de la flotte (état de la situation au début de la période et évolution subséquente). Il s'agira notamment de vérifier s'il y a cohabitation de la voile et de la vapeur, et de comparer les investissements dans les deux secteurs. Par l'étude des mouvements de l'offre et de la demande de bâtiments, nous nous efforcerons ensuite de voir dans quelle mesure la région parvient à conserver la mainmise sur sa flotte. Enfin, nous appuyant sur les listes agrégées de navires inscrits sur les livres d'enregistrement du Canada (1874-1920), nous nous interrogerons plus largement sur la capacité d'insertion de la région dans la socioéconomie québécoise.

La territorialité et l'urbanité : concepts clés de la compréhension de la gestion historique des marais salés de l'estuaire du Saint-Laurent

Mathieu Carrier

Étudiant en baccalauréat de géographie, le conférencier commencera une maîtrise à l'Université Laval à la session d'automne 2006. Parallèlement à ses études, il s'intéresse à l'évolution de la démocratie. Dans le cadre de la fondation Jean-Charles-Bonenfant, Mathieu Carrier s'implique, depuis ses études secondaires, dans des activités liées à l'apprentissage des institutions politiques provinciales et internationales.

Au cours des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles, les géographes Vidal de La Blache et Carl Sauer ont étudié la relation qui s'est établie à travers le temps entre l'Homme et son milieu. Quelques constats ont été dégagés, notamment que l'Homme modifie son milieu selon ses valeurs et son époque. En effet, il en découle que l'Homme peut être considéré comme un agent géomorphologique.

À partir de cette prémisse, cette communication s'articulera autour de l'évolution de la gestion d'un même environnement naturel, le marais salé, dans les municipalités de l'Île-Verte et de L'Isle-Verte, sur une période allant du ^{xix}^e siècle à aujourd'hui. L'utilisation du marais de ces deux municipalités s'est articulée pendant quelques siècles selon une vision de gestion locale traditionnelle

semblable, alors que dernièrement, une divergence s'installait dans le discours et la gestion de cet environnement naturel. Ainsi, il en résulte que la gestion du marais de l'Isle-Verte adhère désormais à un discours tenu par des agents extérieurs, alors que celle de l'Île-Verte demeure avec une vision traditionnelle. Le but de ce travail est de saisir les causes qui justifient ce changement de gestion du marais de ces deux municipalités dans le contexte du développement durable. L'hypothèse formulée stipule que la gestion du marais de l'Île-Verte et de L'Isle-Verte adhère respectivement au discours de la territorialité et de l'urbanité. En ce sens, la territorialité renvoie aux stratégies développées par des acteurs locaux amenant une appropriation de l'espace, alors que l'urbanité désigne une manière d'agir différente de celle dite régionale.

Les cloches d'église : objets du culte, sujets de culture

François Mathieu

Suite à l'obtention d'un baccalauréat en arts plastiques à l'Université Laval en 1991, le conférencier a entrepris une maîtrise en études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il est également un artiste en arts visuels, dont la production de ces neuf dernières années n'a cessé de revisiter le patrimoine religieux, à la recherche de traces de transcendance dans la matière.

La question de l'avenir du patrimoine religieux est maintenant d'intérêt public. Cet imposant héritage est menacé, autant en regard des valeurs religieuses qu'il véhicule et dont la collectivité a pris ses distances, que sur celui de sa conservation matérielle.

Souhaitant une meilleure connivence avec ces biens religieux disponibles qui d'emblée ne servent plus l'oppression, nous favorisons une interprétation qui les reconnaisse comme instruments de culture. Nous vérifions cette hypothèse en étudiant le cas des cloches, un élément négligé de ce patrimoine.

Pour nous, les cloches sont d'abord des œuvres d'excellence, des produits d'un travail artistique complexe et spécialisé. Elles sont aussi des révélateurs d'histoire, puisque dans leur matériau inaltérable

sont inscrits en relief les jalons de vie auxquels ceux qui les ont commandées ont voulu conférer l'immortalité. Enfin et dès leur installation, les cloches ont été objet d'appropriation non seulement par les clercs, mais aussi par les laïques ; reconnaissant d'ailleurs cette double appropriation séculaire, le Saint-Siège a jugé bon dans une *Instruction* de 1958, de distinguer formellement les cloches qui peuvent être consacrées et celles qui peuvent seulement être bénites, c'est-à-dire les carillons. C'était admettre que les cloches ont été investies depuis toujours d'un caractère proprement culturel, existant aussi en dehors des considérations religieuses. Outre les carillons, le *change-ringing*, de tradition britannique et encadré par une Guilde de sonneurs, est encore aujourd'hui une prise de possession des clochers d'églises dans un but de création artistique collective.

D'objets du culte à sujets de culture : une manière pour notre société de trouver à nouveau du sens au patrimoine religieux, et donc d'assurer sa préservation ?

De Charlevoix à Sulte : itinéraire historiographique de la « figure » du coureur de bois, 1744-1911

Stéphane Couture

Étudiant à la maîtrise en histoire, le conférencier fréquente présentement l'Université Laval et complète la rédaction d'un mémoire ayant pour sujet l'itinéraire historiographique du coureur de bois depuis le père Charlevoix, sous la direction de M. Alain Laberge. En plus de ses études, il est aussi actif dans le domaine de l'histoire, soit par ses recherches sur le régime seigneurial, toujours sous la direction de M. Laberge, et dans diverses activités de reconstitutions historiques à travers le territoire de la Nouvelle-France.

Cette communication vise à présenter et expliquer l'itinéraire historiographique de la « figure » du coureur de bois entre sa naissance en 1744 chez le Père Charlevoix et les premières années du xx^e siècle avec les écrits de l'historien Benjamin Sulte. Le coureur de bois dans l'historiographie des xviii^e et xix^e siècles est largement perçu comme un colon ou un habitant fuyant le devoir pastoral pour la liberté des bois et un gain facile par la vente des pelleteries. Cependant, la compilation de nos données

dans un tableau, nous permet de constater que le discours historien se transforme entre 1744 et 1911. Le terme subit une mutation qui le fait passer d'immigrant français aux mœurs sociales et morales inacceptables, à un icône emblématique de l'aventure de la traite des fourrures pour adopter une identité nationale avec l'ajout de l'adjectif « canadien » avec Sulte. De plus, le coureur de bois est imagé sous les traits d'un homme à tout faire, responsable de l'expansion continentale de la Nouvelle-France, de l'aide aux missionnaires, des relations parfois amicales et parfois hostiles entre Amérindiens et Français et de la défense de la colonie. Finalement, les attributs péjoratifs que les historiens lui prêtent initialement, tels que les désordres sociaux, les mauvaises mœurs et la fuite de son devoir pastoral, sont peu à peu réassignés pour devenir les adages de l'ancien militaire devenu coureur de bois.

Le concept de *Patrie* chez Lionel Groulx et chez Lucian Blaga pendant l'entre-deux-guerres

Mirela Matiu

Diplômée du baccalauréat en histoire de l'Université de Bucarest, avec une expérience de recherche en Roumanie, la conférencière est inscrite à la maîtrise en Études Québécoises à l'UQTR, sous la direction de M. Pierre Lanthier. Touchant l'histoire des intellectuels et des idéologies, son mémoire porte sur les nationalismes roumain et québécois des années 1930, tels qu'exprimés par deux illustres penseurs, Lucian Blaga et Lionel Groulx. Elle est actuellement en fin de parcours et envisage de poursuivre des études doctorales en histoire à l'Université d'Ottawa.

La présente étude se propose d'analyser le discours portant sur le concept de *patrie* chez Lucian Blaga et chez Lionel Groulx. Nous avons choisi d'étudier deux penseurs, un Roumain et un Québécois, qui ont, en temps de crise, formulé des nationalismes pour des petits peuples et qui ont, à cette fin, élaboré des théories, des systèmes de pensée, des thèses appuyées sur des travaux scientifiques ou sur des argumentations serrées. La présente recherche tente ainsi d'appréhender certaines formes de la construction des identités nationales canadienne-française et roumaine en les saisissant à travers les discours nationalistes de l'entre-deux-guerres.

Nous nous proposons, au-delà de l'histoire des intellectuels et des idéologies, de tenter une exploration, d'expérimenter une démarche, celle du comparatisme. Nous avons adopté cette méthode puisque l'idée même de la comparaison suggère des pistes multiples et parce que nous estimons que l'approche comparative est l'une des voies indispensables de compréhension d'une histoire globale.

Désirant mieux entreprendre ce genre de travail, quatre catégories de lectures ont été faites : tout d'abord, nous avons entrepris la lecture d'ouvrages traitant les concepts et les théories du nationalisme ; ensuite, nous avons lu les œuvres biographiques de ces deux intellectuels ; de même que les divers ouvrages qu'ils ont produits au cours de leur vie (des articles, conférences, discours et romans). Enfin, nous avons utilisé divers ouvrages qui traitent de ces deux intellectuels.

FTIME : Un outil de manipulation des dates imprécises dans les bases de données relationnelles à caractère historique

Pierre Racine

Le conférencier est étudiant à la maîtrise en géographie à l'Université Laval. Après avoir étudié en mathématiques et en informatique, il a travaillé un certain nombre d'années dans l'industrie du développement logiciel en géomatique. Il est de retour à l'université afin d'étudier comment les nouvelles technologies spatiales peuvent nous aider à mieux inventorier, représenter et analyser ce qui l'intéresse vraiment, l'histoire et la destinée des individus dans l'espace et dans le temps.

Les chercheurs en histoire sont souvent confrontés à la difficulté de saisir et de manipuler des dates imprécises dans les bases de données relationnelles. Les récits biographiques sont par exemple truffés d'informations temporelles difficiles à digitaliser à l'aide de simples attributs de type *date*, sans porter atteinte à la qualité de l'information historique. Cette recherche, première étape du développement d'un système d'information géographique dédié à l'analyse spatio-temporelle de parcours biographiques, a pour but d'ajouter la gestion de dates imprécises dans le logiciel de gestion de base de données

objet PostgreSQL. Utilisant la logique floue, cette extension permet de saisir, de manipuler et d'interroger des informations temporelles telles qu'exprimées dans le langage naturel ou dans les récits historiques. FTIME permet non seulement de saisir des dates et des durées imprécises telles que « vers le mois de juin 1845 » ou « durant environ 2 semaines » dans une colonne, mais aussi d'effectuer les opérations mathématiques de base sur ces données. Il est par exemple possible d'additionner ou de soustraire « environ 5 mois » à « vers le 4 juin 1734 » ou de déterminer la durée entre « vers le 12 juillet 1765 » et « vers le mois de septembre 1766 ». FTIME permet aussi de rechercher des moments de façon imprécise. Il est par exemple possible de sélectionner des événements ayant eu lieu « vers le mois de juin 1765 » et de les trier selon leurs degrés de pertinence. FTIME est à la fine pointe du développement dans le domaine de l'intelligence artificielle appliquée aux technologies de traitement de l'information à caractère historique.

Les régimes de formation intellectuelle et professionnelle de l'école de réforme et de l'école d'industrie de l'Hospice St-Charles de Québec, 1870-1950

Dale Gilbert

Le conférencier termine sa maîtrise en histoire à l'Université Laval, sous la direction de Mme Johanne Daigle. Membre du CIEQ depuis l'été 2004, il a oeuvré en tant qu'assistant de recherche au sein du projet « Mutations et institutionnalisation de l'enfance à Québec, 1850-1950 ». Il travaille actuellement pour le projet *La ville de Québec comme laboratoire sociohistorique : l'enfance et l'entrée dans la vie adulte, 1850-1950*, dirigé par M. André Turmel. Par ailleurs, il participe aussi au projet de l'Atlas historique *L'École au Québec : éducation, identités et cultures*. Il est boursier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

En 1869, le Québec légifère pour permettre l'instauration d'écoles de réforme et d'écoles d'industrie, premier geste important de l'État québécois visant le placement d'enfants de divers statuts en institutions afin de répondre à certaines problématiques. Les écoles d'industrie accueillent les enfants considérés par un juge de paix ou un magistrat « en besoin de protection », c'est-à-dire orphelins, errants, « sans moyens d'existence », abandonnés ou réfractaires. Les écoles de réforme, quant à elles, sont destinées à recevoir les enfants jugés coupables de « délits punissables », comme des vols, afin de les « redresser ».

Le placement dans ces deux types d'écoles est accompagné d'une formation scolaire et professionnelle. Les institutions sont chargées de nourrir, loger et vêtir les enfants qu'on leur confie, et ce pendant une période de temps déterminée par le magistrat, moyennant une pension mensuelle.

Cette communication porte sur un des mandats fondamentaux de ces écoles, celui de l'instruction des enfants placés. Notre objet d'étude est l'Hospice St-Charles de Québec, institution majeure de la capitale. Cet établissement, qui fut dirigé par les Sœurs du Bon-Pasteur, abrita une école de réforme et une d'industrie et accueillit filles et garçons. Nous désirons vérifier l'hypothèse selon laquelle la formation semble se distinguer par des structures semblables à celles en vigueur dans le système public, par son caractère pratique inspiré du discours sur l'instruction des jeunes filles se retrouvant, entre autres, dans les pensionnats féminins, et par les résultats acceptables obtenus par les élèves au fil des ans.

Les manuels de religion au primaire supérieur (1929-1956) : Regard sur l'évolution de la morale religieuse au Québec

Charlène Paradis

La conférencière a effectué ses études de baccalauréat en histoire à l'Université Laval. Elle a également obtenu, à cette même université, un certificat en études russes. Elle effectue présentement une maîtrise en histoire religieuse du Québec, dirigée par Mme Brigitte Caulier. Parallèlement à ses études de maîtrise, elle participe aussi à la construction du site internet sur les manuels scolaires québécois, un projet dirigé par M. Paul Aubin, pour lequel elle a rédigé des articles concernant les revues pédagogiques. Elle est également membre du comité étudiant du CIEQ-Laval.

La création du cours primaire supérieur en 1929 s'est effectuée dans des conditions plutôt particulières. En effet, son adoption serait le signe d'une volonté d'adaptation aux réalités sociales et économiques en offrant aux jeunes la possibilité d'une carrière économique, industrielle ou universitaire. Étant à l'origine une initiative des frères éducateurs qui désiraient préparer les jeunes garçons au monde du travail et en faire des hommes de carrière, le cours primaire supérieur est adopté officiellement par le Département de l'instruction publique dans le but de répondre aux besoins d'une nouvelle clientèle scolaire, soit celle des adolescents et adolescentes.

Quel type d'éducation morale et religieuse propose-t-on aux adolescents du cours primaire supérieur ?

Que peuvent alors nous en dire les manuels scolaires ?

S'appuyant sur certains aspects méthodologiques et résultats préliminaires de notre recherche de maîtrise, cette communication tente de jeter un regard sur l'évolution de la morale religieuse au Québec à travers l'étude des manuels de religion destinés aux élèves du primaire supérieur de 1929 à 1956. Plus précisément, notre objectif est de nous interroger sur les normes et les valeurs présentées dans ces manuels scolaires. Dans un premier temps, il s'agira de présenter la problématique du sujet ainsi que les sources utilisées et la méthodologie privilégiée. Ensuite, nous présenterons certains résultats issus d'une comparaison générale de deux séries de manuels scolaires et du traitement qualitatif de leur contenu. Nous pourrons ainsi constater les grandes lignes de la morale religieuse et de son évolution telle que présentée à l'école primaire supérieure entre 1929 et 1956.

Les jeunes des années 1980-90 : une génération sacrifiée ? Le cas du Québec

Charles Fleury

Le conférencier est doctorant au département de sociologie de l'Université Laval. Sa thèse porte sur le parcours de vie et les valeurs des générations au Québec. Ses travaux sont dirigés par M. Daniel Mercure et codirigés par M. Richard Marcoux et ont reçu l'appui financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC).

Au cours des années 1980 et 1990, les difficultés d'insertion professionnelle des jeunes ont fait couler beaucoup d'encre. Il faut dire qu'à l'époque, leur taux de chômage était particulièrement élevé. Certains observateurs allaient même jusqu'à parler d'une génération sacrifiée pour qualifier le sort qui leur était réservé. En raison des transformations du travail qui étaient en cours, ils craignaient en fait que leur situation ne s'améliore pas avec le temps.

Près de 20 ans plus tard, qu'est-il advenu de ces jeunes ? Sont-ils parvenus à s'insérer de manière stable sur le marché du travail et jouissent-ils de conditions de travail similaires à celles de leurs prédécesseurs ? Voilà ce que nous nous proposons

d'examiner dans le cadre de notre présentation. De manière plus précise, nous examinerons le parcours professionnel des jeunes Québécois qui se sont insérés sur le marché du travail au cours des années 1980 et du début des années 1990 et nous le comparerons à celui de la génération qui s'est insérée durant la période 1960-75, période caractérisée par l'emploi stable, bien rémunéré et offrant de bons avantages. Nous prenons cette dernière cohorte comme base comparative, parce que c'est essentiellement à partir d'elle qu'on a parlé de génération sacrifiée. Notre présentation s'appuiera sur une analyse comparative de différentes séries statistiques de Statistique Canada relatives aux conditions de travail des Québécois. Plus spécifiquement, nous examinerons les indicateurs relatifs au sous-emploi, à la stabilité de l'emploi, aux conditions de travail et au revenu.



Journée d'excursion **5 mai 2006**

HORAIRE

8h30 Arrivée à l'Université Laval

8h45 Départ de l'Université Laval

9h à 9h30

Présentation d'Émilie Ruffin sur les réserves au Québec et leur aménagement

9h30 à 11h30

Visite de la maison Tsawenhohi et de la chapelle Notre-Dame-de-Lorette à la réserve huronne-wendat de Wendake

12h à 13h30

Repas à Duchesnay au pavillon l'Horizon

13h30 à 15h30

Visite et randonnée avec guide-animateur à Duchesnay

16h Départ pour l'Université Laval



La réserve huronne-wendat de Wendake

Localisée à une douzaine de kilomètres au nord-ouest de la ville de Québec, la réserve indienne de Wendake est située sur la rive est de la rivière Saint-Charles. Avant que les Français ne rencontrent les Hurons dans la région des Grands Lacs au début du XVII^e siècle, ces derniers étaient appelés Wendat ou Ouendat, mot signifiant les habitants de l'île ou de la péninsule. La terminaison « ke » de Wendake avait en français le sens de « chez », Wendake signifierait donc « chez les Wendat » ou « pays des Wendat ».

À la suite des nombreuses guerres que leur ont déclarées les Iroquois, ils ont abandonné leur Huronie natale pour venir une première fois, à Québec même en 1650, s'installant dans un premier temps à l'île d'Orléans. De nouvelles attaques des Iroquois dans la deuxième partie du XVII^e siècle les ont obligés à se déplacer de nombreuses fois sur le territoire pour finalement s'établir définitivement sur l'emplacement actuel en 1697.

Nouvelle-Lorette, La Jeune-Lorette, Roreke, Village-Huron-de-la-Jeune-Lorette, Notre-Dame-de-Lorette, Village-Huron, Village-des-Hurons, Indian-Lorette devaient à partir de cette date, devenir les diffé-



Journée d'excursion (suite) **5 mai 2006**



rentes appellations utilisées pour identifier la réserve, son bureau de poste et la gare ferroviaire qui la desservait à une certaine époque. En 1986, la réserve prend officiellement le nom de Wendake.

En 1997, les Hurons-Wendat ont fêté le 300^e anniversaire de Wendake. L'emblème de ces fêtes était à l'image de l'aigle, fier et puissant. Il est le lien spirituel entre les hommes et le créateur. D'autres symboles permettaient de représenter les quatre clans wendat : Ours, Chevreuil, Loup et Tortue.

Actuellement, approximativement 1250 personnes habitent la réserve. Celle-ci jouit d'une excellente économie dont une soixantaine d'entreprises fournissant du travail à la main-d'oeuvre autochtone mais aussi à plusieurs dizaines de travailleurs externes.

La réserve possède notamment deux sites d'intérêt : la maison Tsawenhohi et la chapelle Notre-Dame-de-Lorette. La

maison Tsawenhohi a été construite entre 1807 et 1820 pour loger le grand chef de l'époque, Nicolas Vincent Tsawenhohi. Elle constitue un centre de transmission des métiers d'art traditionnel huron-wendat. La chapelle, quant à elle, a été construite en 1730 sur le modèle de la Santa Casa de Lorette en Italie. Elle est classée monument historique depuis 1957 par la Commission des lieux et monuments historiques du Québec et, depuis 1981, monument architectural et historique d'importance nationale par le ministère du Patrimoine canadien.





La station touristique Duchesnay



Localisation

La station touristique Duchesnay se situe à 40 minutes au nord-ouest de la ville de Québec, en bordure du lac Saint-Joseph, dans la municipalité de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier.

Historique

1767

Antoine Juchereau-Duchesnay, seigneur de Gaudarville et de Fossambault, rassemble ses terres, constituées de forêts, sous le nom de « domaine de Duchesnay ».

Fin XIX^e-1929

Exploitation de la forêt, sous la coupe de M.A.W. Sewell et d'Harold Kennedy.

1929

Les terres sont concédées à une compagnie forestière.

1932

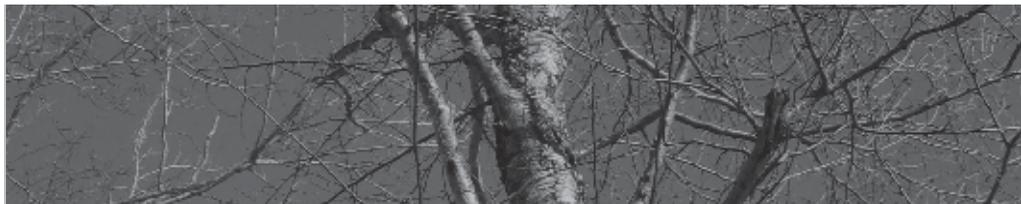
La Couronne devient propriétaire des lieux et y crée une école de gardes forestiers.

1999

La gestion du domaine est octroyée à la Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq¹), qui y aménage une station touristique.



1. La mission de la Sépaq est d'administrer et de développer des territoires naturels, ainsi que des équipements touristiques. Elle gère actuellement 23 parcs naturels, 15 réserves fauniques et 8 centres touristiques, sur une superficie de 80 000 km², à l'échelle de la province



Duchesnay aujourd'hui

Le domaine Duchesnay est aujourd'hui une station touristique, qui s'étend sur une superficie de 89 km². Nous pouvons y découvrir la diversité floristique et faunique d'une forêt de type laurentien², dominée par une érablière à érable rouge. Une grande variété d'activités y est proposée : ski de fond, raquettes, traineau à chiens, motoneige en hiver et baignade, canotage, randonnées etc. en été. Le lieu est aussi propice au repos et aux rencontres, grâce à un service d'hôtellerie, dont le fameux hôtel de glace en hiver.

2. L'écosystème de la forêt laurentienne se compose de feuillus, dont l'érable à sucre et le bouleau (blanc ou jaune), et de conifères, dont le sapin baumier et l'épinette blanche.

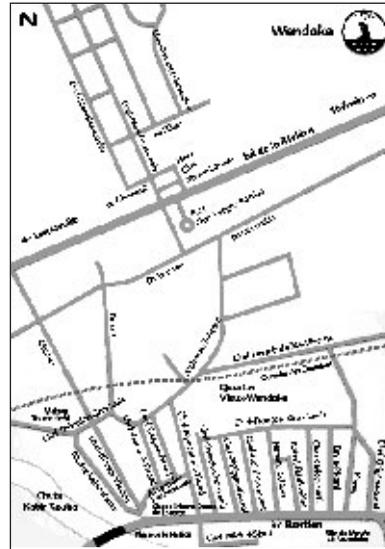
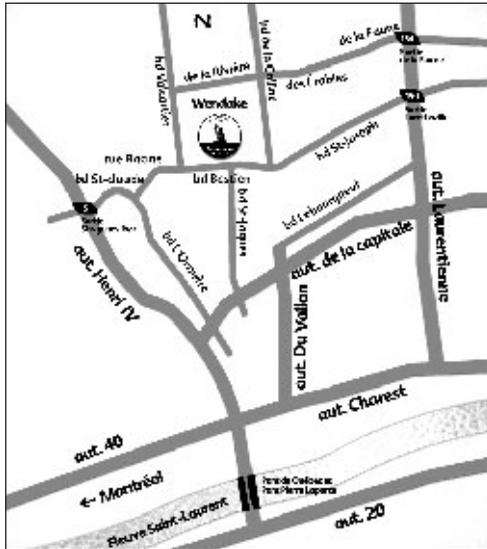




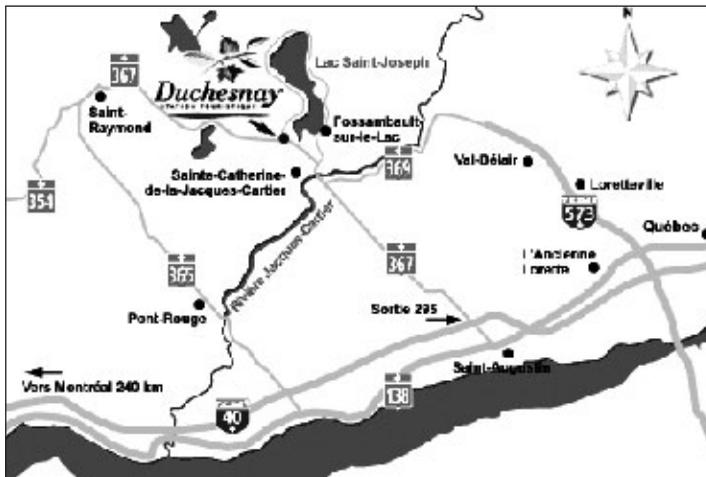
Comment s'y rendre ?



La réserve huronne-wendat de Wendake

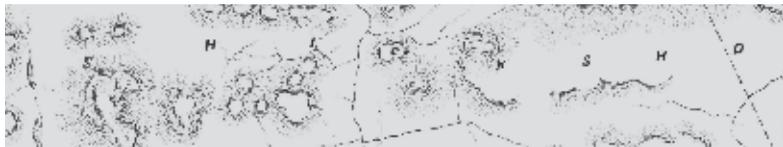


La station touristique Duchesnay





adresses utiles



ADRESSES UTILES

Restaurant Le Hobbit

700, rue Saint-Jean, Québec

L'Hôtel Universel

2300, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy

La maison Tsawenhohi à Wendake

75, rue Nicolas Vincent, Wendake

La station touristique Duchesnay

143, route Duchesnay, Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier

